



FABIÁN MARTINEZ SICCARDI

Les hommes les plus grands



LIANA LEVI



littérature

Fabian Martinez Siccardi signe un roman picaresque sur le destin d'un prêtre métis salésien qui n'aura de cesse de dénoncer, au cœur de la Patagonie, la tragédie de son peuple.

L'homme des deux mondes



Des Tehuelches, surnommés « les géants de Patagonie ». Alamy Stock Photo/Abaca

Les Hommes les plus grands

de Fabian Martinez Siccardi

Traduit de l'espagnol

(Argentine) par Isabelle Gugnon

Liana Levi, 256 p., 21€

Qui sont ces hommes les plus grands dont le titre de ce roman fait écho ? Au seuil de la vieillesse, Manuel relit ses carnets noircis de notes et apporte une réponse précise : ce sont les Tehuelches, des Indiens au teint cuivré, aux cheveux raides et sombres, surnommés « les géants de Patagonie ». Colonisés et privés de leurs terres ancestrales par les Argentins, les Tehuelches, tout comme les Mapuches, les Yaganes, les Kaweskars... ont peu à peu été effacés du récit national argentin, décimés par les maladies, parqués dans des réserves, interdits de chasser, allant grossir les rangs des ouvriers agricoles dans les immenses estancias pour un salaire de misère.

Né en 1964 sur ces terres australes aux confins de l'Amérique du

Sud, Fabian Martinez Siccardi s'empare de ce sujet tabou en Argentine – les autorités nient toujours, selon lui, avoir anéanti ces peuples autochtones – à travers le personnage attachant de Manuel. Fils d'une Tehuelche et d'un Espagnol, baptisé en 1904, ce métis au caractère

Un roman captivant de bout en bout.

doux mais déterminé, élevé par les Salésiens et destiné à la prêtrise, s'est donné une mission. *« Ma raison essentielle d'être au monde consisterait à devenir un apôtre, un croisé, un sauveur de la race tehuelche. C'était une conviction si forte, si écrasante, qu'à la fois exalté et effrayé, je compris que dès que le destin m'obligerait à choisir entre mon apostolat religieux et ma mission au sein de la communauté indienne, je trahirai forcément le premier. »*

Tout à la fois roman initiatique et roman d'aventures, écrit dans

une langue imagée au souffle épique où l'humour se faufile souvent dans l'entrelacs de phrases amples, *Les Hommes les plus grands* nous captive de bout en bout. Des contreforts de la cordillère des Andes aux falaises de basalte où Manuel découvre le dessin d'un mystérieux bison unicomme, des palazzi de Turin où il sera ordonné prêtre – avec une dispense de Pie XI parce que métis – à Rio Gallegos où il enseignera dans un collège salésien, on suit en cette première moitié du XX^e siècle les méandres de sa vie, à la fois studieuse et trépidante. Devenu un éminent scientifique doublé d'un théologien averti, il ne déviera jamais de son but, exhumer de l'oubli le peuple tehuelche et réécrire son histoire, laissant à ses deux amis missionnaires, Ignacio Jimenez et Tobias Murch, le soin de l'évangéliser. *« Mes mots (seront) comme des armes, des arquebuses, des sabres et des arbalètes pour sauver (mon) peuple. »*

Laurence Péan

CHEMINS DE CROIX

Fabián Martínez Siccardi

ROMAN_ARGENTINE_25 JANVIER

Ce roman ambitieux est inspiré d'une histoire vraie, celle de Manuel Palacios, né au début du XX^e siècle dans une famille pauvre du sud de la Patagonie. Enfant d'un père asturien et d'une mère patagonne, indienne tehuelche, il devient vite orphelin et suit des études chez les pères salésiens, en butte à toutes les brimades racistes. Mais il s'accroche, intègre le séminaire, sera même envoyé à Turin et, afin de pouvoir être ordonné prêtre, ira jusqu'à voir le pape Pie XI, à Rome, pour obtenir sa dispense. Métis, il doit jurer de devenir missionnaire et d'aller évangéliser ses frères indiens. Ce qu'il en reste du moins. Les Tehuelches avaient été rencontrés et baptisés Patagons en 1520 par Magellan au cours de la première circumnavigation, comme le relate son chroniqueur Pigafetta. Tout comme les Mapuches, les Tehuelches ont été décimés tant par les Européens arrivés au sud par la mer, que par les Argentins qui, depuis le nord, ont conquis et colonisé la Patagonie. Pour Manuel, réhabiliter ses frères sera le combat de sa vie, symbolisé par la quête mystique d'un bison à une corne venu de la préhistoire, peut être le re'em, la licorne de la Bible. À travers toutes les aventures picaresques, authentiques ou imaginées, de son héros, Fabián Martínez Siccardi, lui-même Patagon, a écrit un véritable réquisitoire contre ce qu'il appelle le génocide des Tehuelches, sujet encore aujourd'hui apparemment tabou en Argentine. **Jean-Claude Perrier**

"Les hommes les plus grands" de Fabián Martínez Siccardi (Los hombres más altos)



Les hommes les plus grands (Los hombres más altos)

Auteur : Fabián Martínez Siccardi

Traduit de l'espagnol (Argentine) par Isabelle Gugnion

Éditions : Liana Levi (25 Janvier 2024)

ISBN : 979-1034908608

260 pages

Quatrième de couverture

Parce qu'il est métis, qu'il appartient à la fois au peuple originaire de Patagonie et à celui de ses colonisateurs, Manuel Palacios se sent porteur d'une mission: raconter l'histoire des Tehuelches, la raconter autrement. Faire de ces hommes, que les premiers explorateurs européens surnommèrent «les géants de Patagonie», autre chose que des attractions pour expositions universelles, révéler la beauté de leur culture. Cette quête, menée sans relâche, de Buenos Aires à l'Italie, et lors de périlleuses expéditions dans la cordillère des Andes, sera jalonnée de rencontres déterminantes...

Mon avis

Fabián Martínez Siccardi, originaire de Río Gallegos, né en 1964, se sert probablement de ce qu'il a observé pour construire son roman et parler de ces hommes blancs qui ont colonisé ce coin de Patagonie.

On est au début du vingtième siècle, Manuel, né en 1906, est métis. Sa mère tehuelche et son père espagnol, ont fait de lui, un enfant, puis un homme partagé entre deux cultures. Rapidement seul avec sa mère (suite au décès du paternel), il se retrouve avec elle dans un ranch appartenant à des nord-américains. La propriétaire lui propose et impose un peu d'aller à l'école salésienne. Une fois là-bas, il comprend qu'il est un étranger, qu'il dérange et qu'il doit se plier à ce qu'on lui demande. Il se réfugie dans les études et excelle en dessin. Comme il s'intéresse aux peintures rupestres, il est choisi pour assister un archéologue sicilien, un scientifique atypique.

Au cours de ses observations, il est frappé par une peinture rupestre et voit un lien avec le peuple Tehuelche qu'il pense être «

élu de Dieu » et venu de très loin. Devenu prêtre, pour une raison que je ne dévoilerai pas, il décide de partir à la recherche de la bête mystérieuse qu'il a vue. Il mettra à profit cette « enquête » pour mieux connaître la culture des Tehuelches en défendant leur cause. Ce ne sera, bien entendu, pas du goût de tout le monde. De plus, comme ses investigations ne tarderont pas à tourner à l'obsession, il ne sera pas forcément compris. Ce qu'il voudrait, au-delà de sa quête, c'est « avoir une place » dans la société, être traité comme les autres, reconnu en tant qu'être humain à part entière sans jugement faussé. Et bien sûr redonner une visibilité à tous les « oubliés ».

Ce récit mêle trame historique et imagination. L'auteur est passionné, ça se sent et il a dû énormément se documenter avant d'écrire. Manuel devenu religieux fait preuve d'empathie et doit parfois se retenir face aux excès de « ses collègues » qui lui expliquent que les indiens « *sont élevés dans l'inculture, l'errance, éloignés de la main de Dieu, de la civilisation et du progrès.* » Il n'est pas d'accord. Il essaie d'agir, de faire bouger les lignes mais ce n'est pas aisé.

L'écriture est plaisante (merci à la traductrice), le texte nous fait vivre une belle aventure et c'est prenant. Le style indirect pour les dialogues est parfois un peu plus « morne » à lire. De l'action, des émotions, le dosage est bon. Le caractère et les réactions des différents personnages sont bien étudiés, les scènes décrites d'une façon très visuelle. Il y a une atmosphère hybride de mélancolie, excitation, colère ...

J'ai été interpellée par cette lecture. Je ne connaissais pas la vie des indiens de Patagonie et ça me donne envie de me renseigner un peu plus sur eux, ce qu'ils ont subi et comment ils ont évolué.

Fabián Martínez Siccardi est un des rares auteurs écrivains qui parle du génocide des indiens dans ce coin du monde et de ses conséquences actuelles. Il prépare d'ailleurs une série de podcasts pour approfondir ce sujet et également ouvrir les yeux des argentins qui, pour beaucoup, ignorent ce passé peu glorieux. Il a vécu plusieurs années hors de son pays, s'est-il lui aussi senti « un étranger » lorsqu'il est revenu ?